

semblable que la chambre était placée un peu en arrière de la porte et que les piliers et les dalles formaient partie d'une même sépulture. Or, au pied du pilier de l'ouest on aperçoit les premiers mots d'une inscription<sup>1</sup> dont plus de la moitié est enfouie sous terre. Cette inscription a été estampée, et, après en avoir restitué le texte, on a pu y lire ceci :

« La première année *kien-ho*<sup>2</sup>, l'année étant dans les signes *ting-hai*,  
 « à la troisième lune qui commençait par le jour *keng-siu*, le quatrième  
 « jour étant *koei-tch'eou*, le fils pieux Ou Ché-kong et ses frères cadets  
 « Soei-tsong, King-hing et K'ai-ming chargèrent le sculpteur Li Ti-mao,  
 « surnommé Meng-fou, de faire ces piliers ; ils dépensèrent 150,000 piè-  
 « ces de monnaie ; Soen-tsong fit les lions et y employa 40,000 pièces  
 « de monnaie. Le fils de K'ai-ming, Siuen-tchang, remplit une fonc-  
 « tion publique à Tsi-yn. Lorsqu'il eut vingt-cinq ans, le préfet Ts'ao  
 « l'ayant remarqué et recommandé pour sa piété filiale et son intégrité,  
 « il obtint le poste de commandant militaire du Toen-hoang<sup>3</sup> ; mais,  
 « atteint par la maladie, il mourut prématurément ; la plante verte et  
 « fleurie ne parvint pas à son entier développement. Hélas ! que cela est  
 « regrettable ! Hommes et femmes le pleurent ! »

Il est à remarquer que cette inscription paraît avoir été faite en l'honneur de deux personnes ; en effet, d'une part le titre de « fils pieux » que se donnent Ou Ché-kong, Ou Soei-tsong, Ou King-hing et Ou K'ai-ming, porte à croire que ces quatre frères élevaient un monument à leur père ; d'autre part, toute la seconde moitié du texte est consacrée à l'éloge de Ou Siuen-tchang qui était le fils de l'un des quatre frères, à savoir de Ou K'ai-ming.

1. On trouvera la reproduction de cette inscription au bas de la planche I ; on en verra la transcription en caractères modernes dans le Supplément à l'Introduction, 2<sup>e</sup> inscription.

2. C'est l'année 147 après J.-C.

3. Toen-hoang est une place forte près de Ngan-si-tcheou, dans la province de Kansou ; c'était, sous les Han, la citadelle avancée qui tenait en respect les barbares de l'ouest. Une inscription trouvée à Barkoul (*Kin-ché-tsoei-pien*, k. 7, p. 11) rappelle la victoire que P'ei Ts'en, gouverneur du Toen-hoang, remporta sur les Hiong-nou septentrionaux en l'année 137 de notre ère, c'est-à-dire peu d'années avant que Ou Siuen-tchang reçût le commandement militaire du Toen-hoang.